

LA REPRESENTATION DU "TURC" DANS LES MANUELS SCOLAIRES IRANIENS

Nouchine YAVARI-D'HELLENCOURT

"Il est assurément paradoxal que nul n'ait encore entrepris d'analyser les relations interethniques entre Turcs et Persans, deux peuples dont la symbiose, depuis un millénaire, a été peut-être plus profonde qu'aucune autre sur la planète" écrit Xavier de Planhol en 1988¹. Il souligne aussi que le sujet lui semble tabou en Iran et que les chercheurs occidentaux ne s'y intéressent guère. Les "quelques jalons" offerts par lui n'en sont que plus stimulants même si la sensibilité du turcologue l'emporte sur celle de l'iranologue. De surcroît, là où l'iranologue peut s'intéresser aux anecdotes, stéréotypes, clichés et quolibets relatifs aux Turcs, le chercheur iranien peut se sentir interpellé plus profondément, voire touché affectivement. La réalité des conflits interethniques en Iran comme ailleurs est indéniable et la dérision qui caractérise la perception du "Turc" par les "Persans" fait partie des modes de régulation des conflits, notamment dans la culture populaire. Mais la réaction parfois excessive des Iraniens en la matière est à la mesure de l'intensité des liens issus d'une histoire commune et diversement vécue, faite de heurts violents, de révoltes, de conflits, de négociations et parfois aussi de fusions.

La "symbiose turco-persane" n'a en effet pas été réalisée dans la douceur mais dans la crainte, le sang, l'émotion et la fascination. La mémoire collective en porte des traces inaltérables mais aussi estompées par la longue évolution des rapports turco-persans dans le temps et dans l'espace. Il en résulte une multitude d'images du Turc et une diversité des connotations en fonction de la place et du rôle qu'on lui attribue dans l'histoire de l'Iran, dans l'échiquier géopolitique de la région ou dans la dynamique des rapports

¹ Xavier de Planhol, "Le fait turc en Iran : quelques jalons" dans Jean-Pierre Digard (ed) *Le fait ethnique en Iran et en Afghanistan*, Paris, CNRS, 1988, pp. 123-129.

interethniques en Iran aujourd'hui. La question des rapports turco-persans est d'actualité et, au-delà des changements intervenus depuis l'instauration de la République Islamique, elle dépasse largement le cadre de l'Iran avec l'éclatement de l'"Empire Soviétique" et l'effervescence identitaire -ethnique, nationale et religieuse- qui secoue aujourd'hui les républiques musulmanes de l'Asie Centrale.

Un des lieux d'émergence et de propagation d'images et de représentations de l'identité est l'école. Les manuels scolaires, instruments idéologiques de socialisation, sont à la fois lieu d'expression de l'identité et de l'altérité et acteur de changement, ou de conservation, des représentations, des valeurs et des références nationales, religieuses, ethniques, linguistiques et régionales. Ils m'ont paru être un des lieux significatifs d'émergence et de renforcement de l'image et des représentations des identités ethniques dont celles du "Turc". D'autant plus que c'est l'Iran qui fournit au Tadjikistan - seule république persanophone de l'Asie Centrale, entourée de républiques turcophones - ses manuels scolaires.

C'est donc à partir d'un corpus de textes scolaires que j'ai cherché à mettre en évidence non seulement le fait turc dans sa dimension de l'altérité ethnique mais aussi dans sa participation à l'identité nationale et religieuse en Iran

Un double corpus a été retenu : les manuels d'histoire et de lecture dans le primaire ainsi que les livrets de "géographie des provinces"² destinés à présenter aux élèves du secondaire les caractéristiques de la région où ils vivent³.

L'établissement d'une typologie du "Turc" à travers le temps et l'espace socio-culturel permet de mettre en évidence la diversité de l'image et les différentes tonalités affectives qui l'accompagnent. L'analyse comparée de la présentation des différentes ethnies iraniennes s'est avérée indispensable pour saisir le rôle spécifique attribué à l'Azéri dans la dynamique de l'identité nationale telle que la conçoit la République islamique.

² Ces 24 livrets spécifiques (un par province) ont été introduits après la révolution et témoignent de la volonté du régime de rendre compte de la diversité ethnique et régionale de l'ensemble de la population, dans les termes de son choix.

³ Les manuels scolaires iraniens ont été modifiés après la révolution. Les responsables iraniens considèrent qu'à partir de 1982-83 (1361-62) l'ensemble est conforme à l'idéologie du nouveau régime. Les manuels analysés dans le cadre de cette recherche ont été édités en 1984 et 1989.

L'intégration de l'"étranger" dans l'histoire nationale

L'enseignement de l'histoire dans le primaire construit une image du Turc dans une succession chronologique de représentations fortement distinctes aux connotations variées.

Les premiers Turcs mentionnés sont des tribus nomades et guerrières du nord-est de l'Iran où les chefs, gouverneurs et divers membres de l'élite de la dynastie Samanide recrutent des *qolâm-s* (serviteurs/esclaves) destinés aux travaux de construction et à la guerre. De nombreux "serviteurs" ayant réussi grâce à leur "mérite" à atteindre des positions élevées dans l'armée et certains d'entre eux se sont vu confier la responsabilité de gouverner des villes.

L'arrivée au pouvoir des dynasties turques est expliquée par l'audace et l'opportunisme de ces gouverneurs qui devenant riches levaient à leur tour une armée, revendiquaient leur indépendance et, si la victoire leur souriait, fondaient leur propre dynastie. Cependant ces dynasties "étrangères" ne l'étaient plus vraiment puisqu'elles avaient subi l'influence de la civilisation islamique et de la culture iranienne. Une fois au pouvoir les chefs turcs "s'entouraient de ministres iraniens qui les conseillaient avec sagesse"⁴.

Ainsi le rôle de ces "ministres et sages" a été de se mettre au service d'un pouvoir établi par la force afin de l'infléchir dans un sens bénéfique pour la nation et la culture iranienne.

Cette première image du "turcophone venant du Turkestan" et devenant souverain iranien grâce au succès de sa stratégie guerrière comporte aussi des connotations positives que l'on ne trouve pas dans la relation des invasions "cruelles et violentes" par les "guerriers mongols qui ont anéanti sur leur chemin toute trace de civilisation"⁵.

La deuxième représentation du Turc est en effet relative aux Mongols puis aux Tatares. Elle est faite d'évocations d'incendies de villes et de massacres de la population. Elle est synonyme de destruction, de sauvagerie, elle est l'"étranger" par excellence : *bigâne*. Son antinomie avec le peuple iranien "courageux, chevaleresque et généreux" est soulignée. Enfin si le soulèvement du peuple face à l'"envahisseur étranger" a échoué "c'est à cause de l'incompétence et de la faiblesse du roi Soltan Mohammad Khârazmi". La description des invasions tatares est tout aussi noire (massacres, destructions etc.) à tel point qu'on peut se demander comment le pays a su intégrer ces peuples sans être moralement et culturellement anéanti. La réponse apportée par les manuels à cette question met en avant la force de la civilisation irano-islamique qui a absorbé et intégré Mongols

⁴ *Histoire*, 5ème année, 1989, p. 157.

⁵ *Histoire*, 5ème année, 1989, p. 161.

comme Tatares. Ceux-ci ont adhéré à l'islam et ils ont cherché à réparer les dégâts causés en Iran en encourageant -eux-mêmes ou leurs successeurs- intellectuels, artistes, poètes et scientifiques. Ainsi le troisième successeur de Gengis Khân est-il présenté comme personnellement converti au shi'isme dont il fit -pour un temps- la religion officielle du royaume. De même le fils de Tamerlan, Shahrokh a-t-il décidé de réparer les destructions de son père et sa femme iranienne a-t-elle fait construire la mosquée de Gowharshâd à Méched. L'appartenance à l'époque mongole et tatare de grandes figures intellectuelles, mystiques et littéraires -tels Nasireddin Toussi, Sa'adi, Rumi, Hafez et beaucoup d'autres encore- témoigne de la force propre de la culture iranienne mais aussi de la bienveillance du pouvoir en la matière.

Ainsi la représentation des Mongols et Tatares, bien que particulièrement négative, devient avec le passage du temps plus rassurante et intégrable. En fait une fois apprivoisés, les "envahisseurs" deviennent des défenseurs, voire des promoteurs, de la culture iranienne et de la civilisation islamique.

La troisième représentation ne parle plus du "Turc" mais de "l'Azerbaïdjanais". L'arrivée au pouvoir de la dynastie safavide, dans un contexte de désordre politique et de déchéance à la fin du XV^{ème} siècle, est décrite comme une bénédiction évitant le morcellement du pays. C'est dans ce moment sensible" dit le texte "qu'un homme de l'Azerbaïdjan, Esmail," arrive à s'imposer militairement, crée un Etat et unifie le pays. Il se maintient au pouvoir "grâce à sa popularité" qui "grandit encore lorsqu'il instaure le shi'isme comme religion d'Etat"⁶.

Le texte souligne que c'est parce que le shi'isme était enraciné dans le peuple depuis l'arrivée de l'islam en Iran, que le fondateur de la dynastie safavide a pris appui sur le shi'isme pour unifier le pays.

Ce "roi"⁷ d'origine turque et de confession sunnite devient ainsi non seulement le sauveur de l'Iran en danger de morcellement et convoité par des voisins turcs mais aussi le promoteur officiel du shi'isme comme religion d'Etat. Le fait qu'il ait utilisé le shi'isme à des fins politiques n'est ni ignoré ni condamné, il est même justifié dans la mesure où cette politique a permis l'unification du pays.

La dernière représentation du "Turc" est celle de l'Etat ottoman, grand et fort, rival redoutable pour l'exercice d'une hégémonie sur la région. "Le sultan ottoman visait à unifier tous les territoires de l'islam mais -souligne le texte- à condition d'exercer lui-même le leadership de cet Etat unifié". Les ambitions régionales de l'Iran safavide sont contrariées par celles de ses deux voisins Turcs ottomans à l'ouest et Uzbeks à l'est, voisins qui ne tardent pas à s'allier contre l'Iran ouvrant ainsi deux fronts à la fois. Les deux provinces

⁶ *Histoire*, 5^{ème} année, 1989, p. 169.

⁷ Il est désigné par le terme persan "Shah" et non par celui de "Sultan" utilisé en turc.

d'Azerbaïdjan et du Khorassan sont constamment menacées, l'une par les Ottomans, l'autre par les Uzbeks. C'est à l'occasion de la libération de l'Azerbaïdjan que le texte parle de "Turc ottoman" désigné par le terme *bigâne* étranger par excellence. Le "Turc ottoman" est perçu à travers son identité politique 'Etat ottoman' avant de l'être par son appartenance au peuple musulman.

La puissance militaire de l'Etat ottoman finit par précipiter l'Iran dans les bras de l'Europe qui lui offre armes et assistance technique. La victoire de l'Iran safavide sur les Ottomans (libération de l'Azerbaïdjan et aussi des villes du nord de l'Irak actuel) en est "rendue amère". C'est donc au prix d'une ouverture du pays aux Européens que Shah Abbas a pu préserver l'intégrité territoriale de l'Iran contre l'Etat ottoman. La conclusion qu'en tire le manuel est la suivante : "si ces trois grands et puissants Etats islamiques, ottoman, safavide et uzbek, avaient uni leurs forces, aucun pays européen n'aurait été capable aujourd'hui de dominer les pays musulmans". Sur ce terrain et par rapport à l'Europe, l'Etat ottoman redevient une puissance islamique avec laquelle l'Etat safavide aurait dû et pu s'allier pour unifier les territoires de l'islam. Le rôle de l'Europe est présenté comme essentiel dans l'émergence et le développement des tensions religieuses entre les deux peuples musulmans turc et iranien. Mais aussi a posteriori comme un support menaçant d'altérité contre Turcs et Persans, au-delà du shi'isme et du sunnisme, au sein de la communauté islamique (*ommat*).

Les Ottomans disparaissent des manuels du primaire après la dynastie safavide. On ne parle plus non plus du "Turc" en Iran. En revanche les "Azéris" sont fortement présents dans l'histoire récente de l'Iran et en particulier pendant les luttes constitutionnalistes où ils ont joué un rôle déterminant. L'origine "*âzarbâyjâni*" de trois leaders de la révolution constitutionnelle : Sattâr Khan, Bâqer Khan et Sheykh Mohammad Khyâbâni est soulignée. Preuve s'il en était besoin de la reconnaissance de leur rôle déterminant en tant qu'acteurs sociaux et de la mise en valeur d'une identité ethnique désignée par l'appartenance régionale (*Azarbâyjân*).

L'identité ethnique du "national"

La pluriethnicité de la nation iranienne est largement soulignée dans les manuels scolaires. C'est dans le livre de lecture du cycle primaire puis dans le cadre de l'enseignement de géographie au collège que la question est abordée en tant que telle.

Pour bien cerner la place accordée aux groupes "turcs" ou "turcophones" dans le puzzle culturel iranien il faut d'abord appréhender la dynamique

interethnique et son articulation avec la problématique identitaire⁸ telle qu'elle est redéfinie dans l'Iran islamique et reflétée dans les manuels scolaires.

L'analyse comparée des références faites à l'ethnicité dans l'ensemble de ces textes permet de mettre en évidence l'ancrage historique du fait ethnique en Iran. Les différents peuples iraniens sont identifiés dans l'histoire à travers leur origine ethnique (*qowm*), leur trajectoire d'émigration vers le plateau iranien, les espaces qu'ils ont occupé depuis leur arrivée et les traces qu'ils y ont laissé, le mode ancestral d'organisation sociale ainsi que la spécificité de leur culture, de leur langue et de leur religion. Le "fait turc" fait donc partie de l'"histoire iranienne". Turcs, Mongols et Tatares sont des ethnies "historiques" de l'Iran puisqu'on ne parle de ces *qown* (*aqvâm*) que lorsqu'il s'agit des peuples du passé.

L'ethnicité de l'histoire renvoie à la spécificité d'origine (ethno-linguistique) mais aussi et surtout à la rupture (émigration), au conflit (affrontement avec l'étranger) et à la domination (influence politique et économique étrangère). Sa fonction d'identification est affectée d'une tonalité négative lorsqu'elle a pour objet l'"autre" puisque la plupart du temps il s'agit d'adversaires ou même d'envahisseurs. La notion elle-même d'"ethnicité" est considérée comme dépassée en tant que référence identitaire prioritaire et disparaît du discours à partir de la période safavide : désormais l'identité de l'"Autre" est exprimée à partir de son appartenance "nationale" ou "étatique" lorsqu'il s'agit d'étrangers, en ce qui concerne les groupes ethniques en Iran même, les "turcs" et/ou les "turcophones" comme les autres, sont présentés en fonction de leur appartenance à l'espace (régional et culturel) iranien et dans le cadre d'une dynamique qui articule prioritairement l'iranité et l'islamité pour mieux adopter, intégrer voire assimiler.

La perception des appartenances est nettement hiérarchisée. On trouve, à la base, l'appartenance ethnique qui se trouve soumise à l'appartenance nationale, elle-même dominée à son tour par l'appartenance religieuse. Désormais, la question ethnique ne peut être légitimement posée que dans le cadre national. Le caractère supranational de l'idéologie islamique permet donc de tenir un discours nationalitaire, voire ethnique, à l'intérieur et sous la bannière de l'islam, à condition toutefois de "ne tirer orgueil ni de son ethnie, ni de sa langue mais uniquement de son appartenance à l'islam". Ainsi, si la nationalité doit se soumettre à l'islamité, l'ethnicité connaît une double

⁸ Pour une analyse plus approfondie de la dynamique interethnique voir mon article "Ethnie et ethnicité dans les manuels scolaires iraniens" dans Jean-Pierre Digard (ed), *Le fait ethnique en Iran et en Afghanistan*, Paris, CNRS, 1988, pp. 247-265.

allégeance à l'Etat-nation et l'*ommat*⁹. "Turcs, Turkmènes, Lors, Kurdes, Balutche, Perses et Arabes, veulent vivre en Iran une vie islamique dans la dignité de l'homme et dans leur foi en Dieu"¹⁰.

Il en résulterait une double allégeance pour les ethnies mais aussi une double légitimité pour la République islamique qui assimile l'idée de nation à celle de peuple et fait de l'islam une idéologie révolutionnaire. La réappropriation de l'espace socio-politique et culturel par le "peuple musulman d'Iran" est une constante du discours. Dans les textes, comme dans les images, les populations ethniques sont entremêlées avec d'autres groupes sociaux pour soutenir un Etat dont le fondement idéologique tire sa légitimité de la double référence au peuple et à l'islam révolutionnaire.

La dynamique interethnique telle qu'elle ressort de l'analyse des textes scolaires établit des rapports d'identification et de différenciation à partir de quatre couples de variables : islam / non islam; shi'isme / sunnisme; origine ethnique iranienne / origine ethnique non iranienne et chocs ethniques dans le passé / histoire pacifique des rapports interethniques.

Un premier regroupement se fait à partir de la première variable. Parmi le groupe des ethnies musulmanes les trois autres variables interviennent pour situer chaque ethnie en interaction ou en rupture avec d'autres. Iranité/non iranité de l'origine ethnolinguistique correspond à la deuxième rupture. Les deux variables shi'isme/sunnisme et chocs ethniques/histoire pacifique jouent un rôle soit d'intégration soit d'exclusion par rapport aux deux autres variables.

C'est à partir de cette dynamique identitaire que l'on distingue parmi les ethnies musulmanes deux ensembles composés chacun de plusieurs ethnies.

Les Azéris constituent avec les Kurdes et les Persans (Lor et Baxtyâri) le groupe des ethnies dominantes en ce qui concerne la qualité et la quantité des données qui les présentent dans les manuels scolaires. Le cas des Azéris est un des plus intéressants car la dimension identitaire qui les caractérise par rapport à toutes les autres ethnies d'Iran est l'existence d'une culture dynamique qui préserve l'identité d'origine tout en se transformant. Le brassage culturel des Azéris est en fait reconnu par le texte et ne date pas de la fusion turco-azéri mais de l'époque anté-islamique. Les racines avestiques de leur langue et zoroastriennes de leur religion sont soulignées avec insistance. De même leur attachement à l'iranité est évoqué à l'occasion des

⁹ Un "Etat situé au-dessus des ethnies" peut renvoyer à une "tradition impériale" très ancienne comme le souligne X. de Planhol dans son article "Les fondements du problème des nationalités en Iran", *Mondes et Cultures*, 41 (3), pp. 445-466. La pluriethnicité de l'Iran demeure, mais c'est l'*ommat*, communauté d'appartenance supra-nationale qui remplace l'ordre impérial.

¹⁰ *Education Civique*, 4ème année, 1989, p. 171.

luttons nationalistes enracinées dans la région d'Azerbaïdjan sous la domination arabe - le massacre des partisans de Bâbak Khorramdin par l'armée arabe est mentionné. L'influence turque et le remplacement de la langue régionale azéri par le turc n'empêchent pas selon le texte le maintien de l'identité azéri. La langue pratiquée aujourd'hui est rattachée avec insistance à une origine iranienne/mède et désignée comme "azéri moderne" et non turc. La proportion des mots persans et azéris anciens dans le vocabulaire de la vie courante est précisée.

Le double attachement à l'identité nationale ethnique et shi'ite est souligné et ils sont présentés comme un peuple déterminé à préserver sa culture propre et qui sait résister à l'intrusion culturelle étrangère et "coloniale". Richesse des composantes identitaires et dynamisme culturel caractérisent les Azéris -shi'ites et turcophones- qui se trouvent en position intermédiaire entre les deux pôles constitués par le shi'isme et le persan d'une part (*Lor/Baxtyâri*) et le sunnisme et la langue kurde (Kurdes) d'autre part.

En revanche les deux autres principaux groupes ethniques "turcophones", Qashqâï et Turkmène font partie d'un ensemble d'ethnies dont la présentation est nettement lacunaire. Il comprend les ethnies Arabe, Qashqâï, Turkmène et Balutch. Leur présentation se distingue de celle des grandes ethnies par la non prise en compte de leur histoire ethnique. Elles partagent deux traits non intégratifs : la non appartenance à l'iranité ethnolinguistique et -en ce qui concerne les Turkmènes- une histoire ethnique chargée de conflits avec les ethnies iraniennes anciennes. Le silence sur l'origine des turkmènes pourrait être l'expression d'une volonté de ne pas les rattacher à des ancêtres conquérants dont l'arrivée sur le sol iranien est marquée par les destructions et les massacres. La démarche semble chercher à gommer ce qui est susceptible de créer une image négative et distanciatrice de ces ethnies.

L'analyse de la représentation du "Turc" dans les manuels scolaires, iraniens fait apparaître un éventail d'images et de connotations. Elles sont fonction de l'interaction avec les autres peuples et avec l'Etat iranien. Les divers portraits font apparaître quatre types principaux.

Le premier est le "Turc-soumis (*qôlâm*) devenu Sultan par son mérite, à force d'audace et d'ambition. Le deuxième est le "Turc-envahisseur" (Mongols et Tatares) qui finit par être apprivoisé grâce à la force d'attraction de la culture d'accueil. Le troisième est le "rival Ottoman" ou Uzbek, parfois adversaire bien que "frère" musulman, et avec qui une alliance historique a été manquée faisant le jeu de l'expansionnisme européen dans la région. Enfin le dernier est l'Azéri, le "Turc" intériorisé par l'identité iranienne et qui n'a plus rien d'un étranger en tant qu'acteur véritable de la société iranienne

et de l'Etat. L'Azéri est le "soi-Turc" que l'on cherche à distinguer du Turc-étranger.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire le "Turc" n'apparaît ni "minoritaire" ni marginal dans les manuels scolaires iraniens. L'écart entre un discours officiel intégrateur et le dédain souvent affiché par le Persan envers le Turc dans la culture populaire relève sans doute davantage de la rançon d'une intégration très développée dans la réalité que d'une quelconque marginalisation dans la société civile.

Au-delà du discours des manuels scolaires, le "fait turc", et ses rapports avec l'identité "persane", est une constante de l'histoire iranienne. Les événements récents qui secouent l'Asie centrale ne peuvent que lui donner une ampleur plus grande encore. La stratégie régionale de l'Iran vis-à-vis de ces nations libérées conditionnera largement la nature des revendications identitaires de populations iraniennes qui partagent avec leurs voisins origine ethnique, langue, confession et traditions.